

CLARTÉS

et reflets

DE LA VERRERIE DE PORTIEUX (VOSGES)

QUAND LE CIEL EST BAS...

Décembre...

Vers les 6 h. du soir.

Par les rues boueuses et tristes de la Verrerie, des silhouettes noires, frileuses, rapides, se croisent rapidement et presque brutalement, en rentrant du boulot ou du bois, échangeant à peine, même entre copains ou voisins, un bref « Salut... ça va ?... »

Le ciel bas, l'interminable nuit en cette saison, ratatine, rabaisse, rétrécit l'horizon de notre vie, et semble-t-il de notre espoir aussi : tout devient hostile, désagréable, décourageant et tout l'optimisme disponible se concentre dans la cuisine chaude, devant l'assiette fumante et dans la perspective du proche sommeil-machine-oubli : bref, chacun a tendance à se reconquiesciller dans un petit égoïsme confiné...

Qui donc n'est pas victime, plus ou moins consciente de cet hiver proche, de sa tristesse humide et froide ?

Un refrain sourd dans chaque conversation :

— Voici le sale hiver...

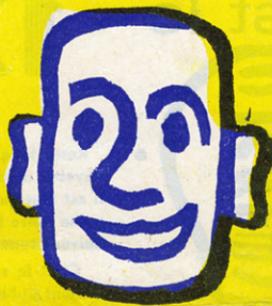
— Ça sent la neige....

...on peut difficilement mieux vous flaquez le cafard lequel comme chacun sait est encore plus contagieux que la grippe.

*
**

Où sont donc passées les joies épanouies de l'été à peine disparu à la lisière du souvenir - Ou est donc cet optimisme du soleil qui rendait la « lutte pour la vie » sinon aimable, du moins possible...

Plus de couraillats fraternels devant les cités, plus de bavardages si sympathiques en allant aux commissions : les conversations s'amenuisent autour de l'étalage des marchands forains, les plaisanteries même se figent ou s'envolent aux courants d'air glacés, les petites ballades digestives ont cessé depuis belle lurette et les dimanches traînent interminablement tristes...



Le « mauvais temps » nous a enchaînés sous son esclavage de la Toussaint à déclenché l'ultime note de mélancolie dans ce tableau de « période noire ».

Tout pareillement, hélas, les activités de l'esprit marquent le pas : on boude les sorties, les réunions, un dégoût né dont on ne sait où, paralyse la pensée et la prière.

Chaque mouvement, chaque association, chaque type d'efforts que n'imposent pas directement les impératifs de l'existence connaissent ce « coup de frein » dans leur vitalité et peu à peu s'insinuent traitressement le fameux slogan de pourrissement.

« A quoi bon »...

Les bourrasques de vent rageur rythment avec une insistance désespérante, le long chaplet des soucis quotidiens : salaires, vie chère, chauffage coûteux, « tout qui raugmente », guerre d'Algérie, avenir bouché...

Et vers la fin de l'année, beaucoup seront tentés de dire avec ce petit pincement de cœur de la lâcheté avouée ou de l'échec péniblement digéré :

— Encore une (de morte) qui s'en va...

— Garce de vie... va

— Pourquoi, donc, alors, tant se casser la tête...

*
**

Une image, pourtant s'impose à mon esprit :

Tout dernièrement, quittant la Verrerie, dans la grisaille d'un petit matin maussade et embrumé, j'ai trouvé, tout en haut de la montagne vosgienne, après la Schlucht, sur la route des crêtes un ravissant ciel dégagé, un soleil tellement éblouissant que les chaumes en étaient illuminés, tout resplendissait dans une lumière presque insoutenable au regard... quelques dizaines de mètres en contre-bas un paquet de brouillard grisâtre bouchait toutes les vallées, et j'imaginai dans

(L) suite en deuxième page)